

Je t'adore, ô mon Dieu, je te sers, ô mon Maître !  
 Je bénis ta bonté de m'avoir donné l'être,  
 Ne serait-ce que pour souffrir.  
 Je chanterai ton nom dans ma faible harmonie,  
 Que t'importe le monde et sa froide ironie ?  
 Un jour le monde doit périr !

Mes jours sont peu nombreux ; laisse-moi je t'en prie,  
 O Maître de la mort, ô Maître de la vie,  
 Laisse-moi vivre encore un peu !  
 Seule l'éternité peut mesurer ton âge.  
 Pendant que dans le ciel l'ange te rend hommage,  
 Moi je t'adore ici, mon Dieu !

L. PAMPHILE LEMAY.

## Livres et Bibliothèques.

### I

Encore une vente de livres—ceux de l'ancien Juge-en-Chef, Sir James Stuart. Annoncée depuis bientôt un an, commencée et interrompue à Québec, elle s'est enfin effectuée ici à Montréal vers la fin d'Octobre. Comme toujours, il n'y avait qu'un petit nombre d'acheteurs ; mais ils représentaient la bibliothèque de la Législature Provinciale, celle du Ministère de l'Instruction Publique, les deux Universités Laval et McGill, des amateurs de Québec, de Sorel, de Montréal, de Toronto et de New-York.

Pour ceux qui aiment les livres, ces ventes sont une espèce de combat en champ-clos : on se compte, on s'observe ; ordinairement, moins il y a d'acheteurs, plus la partie menace d'être serrée : ils ne viennent là évidemment que pour quelques ouvrages précieux,—ceux que vous désirez avoir. Alors vous affectez le calme, vous calculez si vous ne pouvez pas grossir la somme à dépenser ; vous suivez tous les mouvements de l'enchère : ce n'est que par signes, du coin de l'œil que se font les enchères. Le précieux bouquin est adjugé, vous respirez. Même quand il devient la propriété d'un heureux adversaire, c'est une espèce de cauchemar dont on vous débarrasse.

Pour éprouver de ces sortes d'émotions, il n'est point nécessaire d'être de ces bibliophiles qui diraient volontiers :

Je tiens la bonne édition.  
 Voici, pages quatorze et seize  
 Les trois fautes d'impression  
 Qui ne sont pas dans la mauvaise.

Non, il suffit de vouloir étudier une question historique, légale, ou littéraire, et d'être obligé de se déplacer, d'aller à 60 lieues, par exemple, consulter l'ouvrage qui manque, car il en manque toujours un ; il suffit souvent que vous ayez acheté un livre pour voir que c'est précisément un autre que vous auriez dû prendre ; il vous le faut cet autre, à bon marché... si vous pouvez.....

*Rem facias ; rem  
 Si possis, recte ; et non, ..... rem.*

Le bon marché ! Tous ceux qui se sont réunis dans la salle de MacFarlane pour la vente dont nous parlons n'ont eu qu'à s'en réjouir.

Ainsi les *Œuvres de d'Aguesseau*, bel exemplaire in-4to, 13 vol. \$7 environ ; *Dufresne, Journal des Audiences du Palais*, 7 vol. folio, \$9 ; *Louet augmenté par Brodeau*, 2 vol. folio, \$1 ; *Loyseau de Mauléon*, 2 vol. 4to, \$4.20 ; *Œuvres de Choppin*, 4 vol. folio, bel exemplaire, \$3 ; *Guyot, Répertoire de Jurisprudence*, 17 vol. 4to, \$8.70 ; *Pothier, œuvres complètes*, édition d'Orléans, 7 vol. 4to, \$9.10. *Les Us et Coutumes de la Mer*, ouvrage rare, utile pour notre histoire, exemplaire parfait et bien conservé, \$0.50. Celui de Sir L. H. Lalontaine s'est vendu \$5, croyons-nous, et cependant, il avait quelques pages copiées à la main. Les livres de droit anglais n'ont pas atteint un prix beaucoup plus élevé. Pour ne nommer que ceux qui se présentent actuellement à la mémoire : *Jerwood, On the right to the Sea Shores*, Londres, 1850, \$2 ; *Hammond, On forgery*, 8vo, \$1.20 ; *Local*

*and personal Acts*, 25 vol. 4to, \$0.45 le vol. ; *Journal de la Chambre des Communes*, à partir de 1547, 82 vol. folio très-bien conservés, \$0.20 le volume ; ce n'est le prix ni de la reliure, ni du papier vendu au poids ; la belle collection des traités anciens et modernes, ou *Corps universel de Diplomatique*, de Dumont, avec les suppléments, 18 magnifiques vol. folio, \$1 le vol. ; *Rymer, Fœdera, Conventiones, etc., inter Reges Angliæ et Alios, etc.*, la Hague, 1745, 10 volumes folio royal, \$2.40 le volume. Ces deux ouvrages sont estimés actuellement à Londres, le premier à £7 10 0 sterling (mais il a atteint dans quelques ventes £25), le second, £15 15 0 sterling. Ces grandes collections où la source où il faut aller pour une étude sérieuse de l'histoire. *Rymer* contient des documents que nous ne pourrions pas trouver ailleurs, par exemple, un ordre de Charles I qui défendait de fournir des armes aux navages de la Nouvelle Angleterre, 24 novembre 1630 ; des lettres, en date du 29 juin 1631, où il promettait de remettre Québec au roi de France ; le traité entre ces deux princes pour la restitution de la Nouvelle-France, la Cadix et Canada et des Navires et Marchandises pris de part et d'autres. Fait à St. Germain. Il y a aussi plusieurs ordonnances concernant les découvertes à faire dans l'Amérique du Nord, le gouvernement des colonies et surtout le commerce du tabac.

Les livres qui ont quelque rapport avec notre histoire, ou celle de l'Amérique se sont un peu mieux vendus : plusieurs, cependant ont réellement été sacrifiés. Parmi les premiers, mentionnons, *Drapier, Reports*, York, 1831, vendu \$5.25 ; *Stuart, Lower Canada Reports*, \$6.00 ; *Petition from the inhabitants of Quebec*, Londres, 1785, 8vo, \$1 ; *Mazers, Quebec Papers*, et *Additional Papers*, Londres, 1785, \$1 ; *Dainville, Beautés de l'histoire du Canada* \$2.60 ; *Trumbull, Histoire du Connecticut*, 2 vol. \$4.20. Parmi les seconds : *Abstract of those parts of the custom of Paris practised in the Province of Quebec*, Londres 1772 : cet abrégé de nos lois, préparé par l'ordre de Lord Dorchester et connu sous le titre d'*Extrait des Messieurs*, est un des premiers ouvrages imprimés sur le droit canadien ; *O'Callaghan, History of New Netherland*, 2 vol. grand octavo, qu'on ne trouve plus dans le commerce, \$2 ; *Colden*, histoire des cinq nations iroquoises \$0.60 ; il a atteint aux E. U. jusqu'à \$5 ; *La Potherie*, bien conservé, \$0.30 le vol. ; *Lafitau, Mœurs des Sauvages*, \$4.40 seulement.

En résumé, il y avait peu d'ouvrages importants sur le Canada, à part Charlevoix, Lafitau et La Potherie. Rien d'actuel : Sir James paraît s'être arrêté à Smith ; le reste pour lui était de l'histoire contemporaine : il s'y était trouvé assez mêlé, trop peut-être, pour avoir éprouvé le désir d'en conserver quelque chose. Pas de brochure canadienne ; mais un très-grand nombre sur la révolution des États-Unis. Son père, le Rév. M. Stuart, on le sait, avait été chassé par cette révolution, et lui-même était né au fort Hunter, au moment où la guerre était la plus ardente. On comprend quels ressentiments il dut éprouver sur la terre d'exil : victime de la violence, il ne sut peut-être pas assez s'en préserver à son tour, contre le moindre acte qui pouvait paraître diminuer l'influence de l'autorité royale.

En somme, ces livres n'ont pas rapporté ce qu'on pouvait légitimement espérer, et cependant c'était une excellente bibliothèque qui comprenait 4000 volumes sur les différentes parties du droit et 1500 pour la littérature, l'histoire et les sciences.

C'est un malheur, il me semble, que de sacrifier ces collections, toujours précieuses dans un jeune pays, et amassées à très-grands frais : il est déjà assez pénible de les voir dispersées pour jamais. Mais d'un autre côté, ces ventes nous révèlent une certaine richesse que nous aurions ignorée autrement. Il y a en Canada beaucoup de livres, plus qu'on ne le pense généralement, autant peut-être que de l'autre côté de l'Océan, proportion gardée du temps et de la fortune. Là, les bibliothèques publiques tendent à tout absorber et dispensent les particuliers de frais considérables. Ici, elles sont peu nombreuses, il est vrai ; mais par cela même, ceux qui leur position met dans l'occasion d'étudier se trouvent forcés d'avoir des livres, souvent à des prix